

une première étape prudente marquée par de constants soucis d'apologétique (1728-40), une deuxième période, où les articles montrent nettement à quel point les rédacteurs ont opté pour les idées de Locke (1741-49) et, finalement, une phase qui voit percer des notes critiques à l'égard du philosophe anglais (1750-53). Le tableau ainsi proposé par l'auteur recouvre donc toute la période pendant laquelle est parue la *B.R.*

S'exprimant en un français sobre et précis, l'auteur se montre lecteur fin et averti de textes souvent mal connus, parfois mal lus. Il fait preuve de grande perspicacité dans les commentaires concis dont il accompagne judicieusement les nombreuses citations fort pertinentes qu'il puise dans son corpus.

La lecture de ce petit ouvrage est si stimulante qu'à la fin on regrette que l'auteur ne soit pas allé plus loin! On aimerait savoir, par exemple, quel a été, par ailleurs, le développement de la *B.R.* Ses différents "journalistes", étaient-ils tenus à respecter une ligne rédactionnelle relativement bien démarquée? Qu'est-il permis de supposer, aujourd'hui, au sujet de l'impact qu'avait la *B.R.* sur ses contemporains? Voilà le type de questions que Jørn Schøsler nous suggère avec son excellente étude. On ose espérer qu'il reviendra là-dessus.

En attendant, le lecteur pourra noter la parution d'un très utile instrument de travail, également procuré par les soins de l'auteur. Il s'agit d'une bibliographie des éditions et des traductions d'ouvrages philosophiques, et notamment d'écrivains "obscur". Les dix-huitiémistes sauront apprécier ce travail très consciencieusement établi, et Norvégiens et Danois auront un petit plaisir supplémentaire à trouver aux côtés de Hobbes un certain baron de Holberg, ambassadeur des Lumières dans le monde scandinave.

John Pedersen  
Copenhague

Hans Peter Lund: *François-René de Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe*. "Études littéraires", Presses universitaires de France, Paris, 1986. 125 p.

La collection "Études littéraires" présente les grandes œuvres de la littérature française dans de petits volumes rédigés d'après un schéma commun; elle s'adresse notamment aux étudiants et au public cultivé. Hans Peter Lund (HPL), auteur du volume consacré aux *Mémoires d'outre-tombe*, possède les qualités nécessaires pour mener à bien pareille synthèse: son livre se distingue par une érudition solide, par la faculté d'aller droit à l'essentiel, par un style clair et élégant.

Dans un ouvrage de ce genre, l'apport personnel de l'auteur consiste surtout dans la manière de présenter les choses, dans l'accent mis sur tel ou tel aspect du texte en question. La présentation des MOT par HPL est basée sur l'idée du dualisme fondamental de Chateaubriand, reconnu par Chateaubriand lui-même: il est à la fois "l'homme des songes" (l'écrivain) et "l'homme des faits" ou des "réalités" (l'homme politique). Ce dualisme se manifeste dans la vie, dans la personnalité et dans l'idéologie de Chateaubriand; il se retrouve sur le plan formel (présence des documents dans les MOT, à côté des parties littéraires). Pleine de contradictions et de ruptures, ballottée par les tempêtes d'un siècle révolutionnaire, son existence prend un caractère "fragmentaire" qui se reflète dans les MOT. Le but de l'auteur des MOT est de dépasser ces contradictions pour arriver à l'unité.

HPL pose souvent la question de la "vérité" de Chateaubriand. Il ne s'agit évidemment

pas de simples rapports entre le texte et les faits biographiques, mais d'une vérité interne, qui, selon HPL, se trouve dans une synthèse du monde historique et de la pensée (p. 63). C'est la dualité même de Chateaubriand qui est le fondement de sa vérité.

Le chapitre "Le contexte" présente le cadre de référence littéraire et idéologique dans lequel s'inscrivent les MOT. Le dualisme de Chateaubriand est rattaché au Romantisme et à son problème essentiel, la relation entre le Moi et l'Histoire. Un problème parallèle est celui de la foi, de Dieu ou de son absence. Pour HPL, la sincérité de la foi de Chateaubriand ne fait pas de doute; il met l'accent sur le rôle de la Providence dans l'Histoire tel que le concevait Chateaubriand (cf. p. 78). La question de la foi sera reprise à la p. 93, où HPL affirme que "la foi donne au dernier tiers de la vie de l'auteur son vrai contenu", ce qu'il trouve confirmé par la *Vie de Rancé*. L'affirmation me paraît un peu exagérée: *Rancé* est un texte qui aboutit plutôt à une vision ironique et pessimiste de la vie, dévalorisant l'univers de la religion tout autant que les folies du monde.

La biographie de Chateaubriand est résumée rapidement; c'est dans un chapitre ultérieur, "La place dans l'œuvre", qu'on trouve des réflexions pertinentes sur l'évolution psychologique de l'écrivain. Le chapitre intitulé "Le pré-texte" résume la genèse des MOT et ses "sources" et traite de la question du genre. On pourrait peut-être souligner davantage l'importance de l'intertextualité dans les MOT. Quant au genre, HPL trouve dans l'œuvre un mélange de genres différents, mais la forme est "unificatrice selon une dialectique qui fait du genre autobiographique un genre qui se cherche" (p. 40).

Le chapitre le plus important est consacré au "texte" même. C'est une analyse serrée et intelligente des thèmes essentiels: effets de la distance temporelle ("Ecrire des mémoires"), temps et mort, l'espace, le Moi, le monde de l'Histoire. Chateaubriand a été souvent comparé à Proust, mais HPL a raison de dire que dans les MOT, le temps perdu n'est pas "retrouvé", recréé: Chateaubriand ne fait que fixer les effets du passé sur lui (p. 44). Le passé évoqué dans les MOT reste "un temple de la mort". L'analyse du temps et de l'espace dans les MOT est fondée sur une confrontation entre le plan horizontal (déroulement linéaire des événements) et le plan vertical (superpositions de plusieurs couches temporelles, souvent évoquées par le retour aux mêmes lieux). L'auteur des MOT cherche à dépasser sa dualité et le morcellement de l'existence par "l'ordre de la mort", qui crée une unité, et par "l'ordre d'outre-tombe", qui établit la vérité définitive, personnelle et collective (historique).

A propos de la structure de l'œuvre, HPL constate: "Approchant de sa fin, nous voyons Chateaubriand rattacher de plus en plus ses souvenirs à des choses vues ici et maintenant" (p. 48). Ceci concerne la IV<sup>e</sup> partie, rédigée surtout en 1832-1833 (avant les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> parties), sous la forme d'un journal. Il faudrait noter aussi le changement d'optique dû à ce changement de forme: la IV<sup>e</sup> partie contient des scènes et des dialogues beaucoup plus détaillés que les autres parties des MOT, et c'est pourquoi elle semble avancer à un rythme ralenti.

HPL voit la vie de l'auteur des MOT se dérouler d'après le schème répété "éclatement-départ-retour". Sans doute les voyages de Chateaubriand sont-ils souvent des "fuites", mais sont-ils tous, comme l'affirme HPL, "marqués du signe de la négativité"? N'est-ce pas le voyage en Amérique qui a éveillé la puissance créatrice de Chateaubriand?

On a beaucoup discuté la fonction de la figure de Napoléon dans les MOT. Selon l'interprétation de HPL, Napoléon représente "l'évolution même qui sera celle de Chateaubriand: gloire et déclin ..." (p. 71). Il ne s'agirait donc pas d'une figure parallèle à celle de l'écrivain, mais d'une courbe de vie parallèle à la sienne. Ce chapitre contient en outre un exposé suc-

cinct, très clair sur les idées politiques de Chateaubriand et sur la théorie de l'Histoire qui se dégage des MOT.

On pourrait souhaiter que HPL ait consacré une analyse particulière à la forme et au style des MOT, en montrant, par exemple, comment une "poétique de la disjonction" (cf. l'étude de Charles A. Porter) correspond à la thématique si bien examinée dans ce volume.

La réception des MOT est traitée dans un chapitre où l'accent est mis, d'une part, sur le XIX<sup>e</sup> siècle et d'autre part sur la recherche des années 1960 et 1970. Ce n'est, en effet, que depuis une vingtaine d'années qu'une véritable réévaluation des MOT a eu lieu et que les études se sont multipliées. Ce résumé est complété par une "Bibliographie critique" très utile (je me demande pourquoi est omis l'ouvrage d'A. Vial, *La dialectique de Chateaubriand: "Transformation" et "Changement" dans les Mémoires d'outre-tombe*. CDU/SEDES, Paris, 1978).

Le volume s'achève sur deux explications de texte qui éclairent une fois de plus les deux aspects contraires de Chateaubriand, l'écrivain romantique et l'homme politique.

Le livre de HPL est bien documenté et l'exposé s'appuie sur de nombreuses citations. C'est une excellente mise au point qui remplit bien son but didactique, mais qui intéressera aussi les spécialistes de Chateaubriand.

Maija Lehtonen  
Helsinki

*Le Rêve et la Vie. Aurélia, Sylvie, Les Chimères de Gérard de Nerval. Actes du colloque du 19 janvier 1986. SEDES/CDU, Paris, 1986. 285 p.*

La publication des actes du Colloque Nerval organisé par la Société des Etudes romantiques (Nerval était au programme de l'agrégation 1986) témoigne de l'intérêt toujours vivant pour l'écrivain que certains appellent le seul véritable romantique français. La première section des communications est représentative de l'ensemble du volume: cet intérêt porte sur les sources (Béatrice Didier sur "Nerval et Senancour ou la nostalgie du XVIII<sup>e</sup> siècle"; cf. plus loin Daniel Couty sur la présence de la *Vita Nova* de Dante dans *Aurélia*), les thèmes (Anthony Zielonka sur la mélancolie et la joie chez Nerval), la présence des mythes et traditions antiques (Henri Bonnet sur la civilisation grecque et romaine chez Nerval), et enfin la question du genre (Jacques Bony dans une excellente communication sur les frontières de l'autobiographie dans *Sylvie* et *Aurélia*). Autrement dit, ces études nervaliennes sont concentrées sur la constitution du texte littéraire, elles n'ont presque plus recours aux modèles ésotériques ou psychanalytiques (abstraction faite d'une communication sur le double dans *Aurélia* par Chiwaki Shinoda), sauf dans les cas où ces derniers peuvent être mis en rapport direct avec le système de signification propre au travail textuel de Nerval (Françoise Gaillard dans "Aurélia, ou la question du nom", résumé d'une étude plus détaillée sur ce texte).

Le rapport entre ordre et désordre est un problème auquel se heurte tout nervalien — et tout lecteur des grands textes du poète. C'est tout particulièrement le problème d'*Aurélia*. Kurt Schärer considère ce texte comme une "vaine tentative de rendre raison d'une série d'expériences qui, par leur nature même, échappent à la raison" (p. 258); pour Bruno Tritsmans, il s'agit d'un effort de réintégration d'une "expérience individuelle dans une collectivité" (p. 228). Discussion fascinante, où s'opposent le chaos et l'harmonie, et au centre de